

# EDITORIAL

L'Enseignement et la Recherche sur la mode : France-Brésil

## LES SOURCES DE RECHERCHE DE LA MODE. UNE APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE ET ARCHIVISTE DE L'HISTOIRE DE LA MODE : RECHERCHE ET ENSEIGNEMENT

Carolina Casarin et Sophie Kurkdjian

Dans le processus d'institutionnalisation scientifique du domaine de la mode au Brésil, les productions bibliographiques, qu'elles soient publiées dans les annales des événements ou dans des revues spécialisées, jouent un rôle fondamental. Dans ce contexte, les dossiers, un ensemble de textes rassemblés autour du même sujet, finissent par fonctionner comme une conversation, où les auteurs échangent des idées entre eux. C'est le cas avec le dossier de ce numéro de la publication *EnsinarMode*. Mara Rúbia Sant'Anna, rédactrice en chef du magazine, nous a proposé, comme thème, la multiplicité des moyens de faire l'histoire de la mode à travers des études matérielles, visuelles et culturelles, grâce à la diversité des archives et des documents. L'objectif était de composer un répertoire d'articles traitant de différentes problématiques liées à l'Histoire de l'habillement et de la mode, selon une approche transdisciplinaires.

La recherche dans le domaine de la mode, qui s'appelle *Fashion Studies* dans les pays anglo-saxons, est par nature multidisciplinaire. Ainsi, l'enseignement du vêtement et de la mode doit chercher à transmettre la nature multiforme de son domaine, dans le respect de la vocation de ses objets. Dans ce dossier, nous soulignons la diversité des sources et la relation entre recherche et enseignement de la mode. Dans l'article intitulé «La mode et le vêtement, objets d'étude de l'histoire», Paulo Debom, docteur en histoire à Universidade do Estado do Rio de Janeiro et professeur au Centre universitaire Celso Lisboa, nous aide à réfléchir sur le rapport entre la mode et l'histoire, en soulignant les apports des approches qui ont dans leurs vêtements et façonner leurs objets aux études historiques L'auteur expose et analyse les espaces de légitimation symboliques acquis par la recherche dans le domaine de l'habillement et de l'histoire de la mode à la fois sur le marché de l'édition et lors de colloques organisés lors d'événements académiques. Comme l'indique Juliana de Mello Moraes dans un texte de ce dossier, «la création de la mode en tant qu'objet de recherche s'inscrit dans un mouvement plus vaste de transformation du domaine de l'histoire elle-même et l'expansion de ces objets d'étude a entraîné l'élargissement du concept de source ».

Dans cette perspective, l'article d'Everton Vieira Barbosa, doctorant en histoire à Universidade Federal Fluminense, « Entre méthodes et pratiques : les sources historiques appliquées à la mode en tant qu'objet de recherche », souligne l'importance de problématiser les sources dans la construction de récits qui donnent de la visibilité à la mode utilisée par les individus et les groupes dans différentes sociétés dans le temps et l'espace historique. L'auteur attire l'attention sur le fait que le chercheur ne peut pas assimiler naturellement les sources historiques et qu'un document devient une source faisant émerger des questions posées par le chercheur. Il s'agit d'une proposition méthodologique fondamentale dans le domaine de l'histoire de l'habillement et de la mode, qui permet de refléter et de comprendre le soin qu'il faut accorder à l'utilisation de différents documents historiques, en tenant compte de leurs aspects matériels, ainsi que des questions liées à la production, à la circulation des sources.

À titre d'exemple d'une utilisation prudente et minutieuse des sources historiques dans l'élaboration de l'histoire de l'habillement et de la mode, nous pouvons citer le texte de Juliana de Mello Moraes, professeur au Département d'histoire de l'Universidade Regional de Blumenau, « Réflexions sur les testaments et les inventaires pour étude des vêtements en Amérique portugaise ». Après avoir établi les différences entre ces deux types de documents, l'auteur réfléchit aux potentialités de l'étude des apparences en Amérique portugaise à partir des inventaires et des testaments produits entre le XVIIe et le XVIIIe siècle. Ces documents sont primordiaux pour accéder aux dépouilles individuelles, car élaborés dans le cadre du décès, ils répertorient les biens mobiliers et immobiliers à transmettre et à partager entre les héritiers. Le potentiel de ces sources permet aux historiens d'évaluer divers aspects de la vie quotidienne et de la culture matérielle dans un contexte donné. En outre, Juliana discute également de la possibilité de cette documentation pour l'analyse des connexions matérielles présentes dans les vêtements entre les différents territoires appartenant à la Couronne portugaise.

Dans le texte « Sources pour l'étude des bijoux du XIXe siècle: les expositions universelles », signé par Valesca Henzel Santini, muséologue et chercheuse qui travaille au Service d'Object du musée Paulista de l'Universidade São Paulo, doctorante en histoire sociale dans la même institution, et leur conseillère, Heloisa Maria Silveira Barbuy, les auteurs utilisent des documents textuels et visuels des expositions universelles de Londres de 1851 et 1862, ainsi que de l'exposition de Paris de 1889. En plus des photographies et des cartes postales de l'époque, les auteurs ont analysé les rapports des jurys d'exposition, afin d'identifier les critères retenus pour la sélection des bijoux les plus précieux, ainsi que les catalogues illustrés et les journaux. Ainsi, ils cherchent à identifier les contributions des Expositions Universelles à la diffusion

des motifs dans l'industrie joaillière de la seconde moitié du XIXe siècle, puisque ces grands événements, symboles du capitalisme contemporain, ont été le théâtre de la démonstration des idéaux du progrès et des avancées technologiques actuelles. Il reflétait également les valeurs et les goûts de l'élite européenne du XIXe siècle, qui étaient reproduits dans les classes dirigeantes du Brésil.

En mars 2019, Renata Fratton a défendu sa thèse de doctorat en histoire au Pontifícia Universidade Católica du Rio Grande do Sul sur la collection du designer *gaúcho* Rui Spohr. Issu d'un travail d'immersion dans la collection de Spohr, où elle a recherché des documents et des pièces, l'auteur nous présente, dans l'article « De la collection aux archives : considérations sur la collection de Rui Spohr », une partie de sa thèse, qui traitait de la manière dont le couturier a construit son image et son espace d'action à partir de la ville de Porto Alegre. Prenant en compte le travail de cadrage de la mémoire, dans cet article, Fratton, professeur d'histoire de la mode et de développement de collections à l'Universidade Feevale, montre comment le processus d'organisation de la narration et de l'image de Rui Spohr est lié à la constitution de sa collection personnelle, un lieu de mémoire qui, revisité, ouvre à de nouvelles possibilités.

Susanne Pinheiro Dias et José Mariano Klautau de Araújo Filho clôturent cette passionnante rencontre de textes avec l'article « Documentation des collections de vêtements muséologiques : classer un vêtement hybride dans la Collection Amazonienne d'Art de l'UFPA ». **Susanne Dias est titulaire d'un master en communication, langues et culture de l'Universidade da Amazônia**, sous la direction de José Mariano Klautau. Dans sa dissertation, elle s'est concentrée sur une pièce du designer du Pará André Lima, une partie de l'ensemble donné par le designer à la Collection Amazonienne d'Art de l'UFPA. L'article aborde le défi de cataloguer un objet qui mélange les structures vestimentaires ouvertes (jupes et robes) et fermées (pantalons, shorts, culottes etc.), questionnant une logique de classification basée sur la stabilité des objets. Dias et Klautau **réfléchissent sur les particularités de la gestion des collections de mode au Brésil, et pointent les clés pour comprendre la pensée créative d'André Lima et la mode contemporaine brésilienne.**

Avec des auteurs des régions du Nord, du Sud-Est et du Sud, il est possible de faire une lecture transversale, en comparant horizontalement, comme il est de coutume dans les cercles de conversation, les différentes méthodes et modèles théoriques adoptés dans le domaine de l'habillement et de la mode par nos chercheurs, ainsi que particularités des yeux projetés sur les objets. Au Brésil, les premiers cours de premier cycle et des cycles supérieurs en mode ont été créés à la fin des années 1980. La reconnaissance académique parmi les pairs est un élément clé du processus

d'institutionnalisation sociale du domaine des études de mode au Brésil. C'était aussi à la fin des années 1980 que l'historienne américaine Valerie Steele a posé la première pierre de la création de la discipline des *Fashion Studies* aux Etats-Unis en publiant son ouvrage *Paris Fashion : A Cultural History*, publié par Oxford University Press en 1988 (et non encore traduit en portugais).

En France, si l'offre de formations en stylisme, en business, en marketing et en management de la mode est largement développée, la recherche sur la mode tant historique que sociologique, anthropologique, qu'artistique, design et technologique l'est beaucoup moins. Malgré des premières études menées à la fin du XIXe siècle sur l'histoire du costume, la mode a en effet longtemps été un sujet illégitime pour l'université française.

Suite aux travaux de Roland Barthes et Pierre Bourdieu, c'est seulement dans les années 1980 que le tournant de l'histoire culturelle incite deux historiens, Daniel Roche et Philippe Perrot, à s'intéresser à la mode sous l'angle de l'histoire sociale des représentations.<sup>1</sup> Pendant ce temps, les *Fashion Studies* se développent en Grande-Bretagne, marquées du sceau de l'interdisciplinarité et des collaborations menées entre universités et musées, et aux États-Unis, à l'intersection des *New Cultural Studies*, des *Gender Studies* et des *Women's studies*, mais aussi de la *Business History*, et de la géographie.

S'installe alors une vraie différence avec la France où se creuse l'écart entre les potentialités de son histoire et de son patrimoine et la réalité de la recherche. A cette époque, en effet, si la France est considérée comme le berceau de la mode depuis le XVIIIe siècle, et si les archives privées des maisons de couture et de prêt-à-porter (de Lanvin à Chanel en passant par Dior, Chloé, Sonia Rykiel, Paco Rabanne) ainsi que les archives publiques au sein des musées publics, des bibliothèques comptent parmi les plus importantes du monde, la mode n'a pas été intégrée pleinement dans les cursus d'étude.<sup>2</sup>

Il faut attendre le milieu des années 2000 pour que la mode devienne « à la mode » en France grâce à une nouvelle génération de chercheurs, essayant de définir des méthodologies et approches afin de faire entrer l'histoire culturelle, sociale, matérielle de la mode à l'université, et d'encourager les collaborations avec les mu-

1 On parle des ouvrages de Roland Barthes, *Système de la mode*, (Paris, Le Seuil, 1967) ; Pierre Bourdieu, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, (Paris: Les Editions de minuit, 1979) ; Pierre Bourdieu et Yvette Delsaut, « Le couturier et sa griffe, contribution à une théorie de la magie », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1975 1, pp. 7–36 ; Philippe Perrot, *Les dessus et les dessous de la bourgeoisie : une histoire du vêtement au XIXe siècle* (1981), Daniel Roche, *La culture des apparences, un Essai sur l'histoire du vêtement aux XVIIIème et XVIIIème siècles*, (Paris: Le Seuil, 1989).

2 Dominique Veillon, "Quelques éclairages sur l'histoire de la mode contemporaine," *Le Mouvement Social*, 4/2007 (n° 221), p. 3-7.

sées et archives privées. Les initiatives sont surtout individuelles, et les chercheurs travaillent sur la mode parallèlement à leurs autres travaux pour lesquels ils ont été recrutés par leur université, mais la mode gagne du terrain dans l'académie. Au début des années 2010, si la discipline des *Fashion Studies* n'existe toujours pas en tant que telle en France (mais a-t-on vraiment besoin qu'elle existe ?), on constate que différentes initiatives ont été prises dans les universités pour encourager le développement de travaux scientifiques sur la mode au niveau de master de recherche, et, dans une moindre mesure, du doctorat. Ce sont des chercheurs qui travaillent dans des universités comme l'Université de Lille 3, l'Université Paris I - Panthéon Sorbonne, l'Université d'Angers, l'Université Lyon II ; et dans les écoles, l'École des Chartes, l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, l'École du Louvre, entre autres. Ces initiatives permettent à la mode de devenir peu à peu un objet de recherches légitime.

Au Brésil, ces dernières années, l'intérêt pour la genèse et la composition du domaine académique sur l'habillement et la mode a grandi. En 2010, Maria Claudia Bonadio, professeur à l'Universidade Federal de Juiz de Fora, rattachée au programme d'études supérieures en arts, culture et langues, a publié dans le magazine *Iara: Moda, Cultura e Arte* l'article « La production académique sur la mode en école doctorale stricto sensu au Brésil ». Dans 2012, Fausto Vianna a écrit le texte « Sophia Jobim - pionnier dans l'étude de l'habillement au Brésil », qui figure dans les Annales du Museu Histórico Nacional. Vianna est professeur de scénographie et de vêtements à l'École des communications et des arts de l'USP. La costumière Sophia Jobim, comme elle s'appelait elle-même, dont la collection d'objets et la bibliothèque appartiennent aujourd'hui au Museu Histórico Nacional, a été la créatrice du cours de vêtements à l'École des beaux-arts de l'Universidade Federal do Rio de Janeiro. Sophia Jobim est également un sujet de recherche pour les enseignants Madson de Oliveira et Maria Cristina Volpi, tous deux actifs à l'École des Beaux-Arts. Volpi a signé en 2018, avec Maria do Carmo Rainho, chercheuse aux Archives Nationales qui a travaillé avec la collection de vêtements MHN, l'article « Regard sur les études de mode brésiliennes : cinquante ans de recherche et d'enseignement de mode au Brésil », dans *International Journal of Fashion Studies*. Les auteurs ont constaté qu'au Brésil, il est tangible que la production universitaire est concentrée dans le domaine de l'histoire.

Dans le domaine des sciences de l'information a été publiée, en 2017, dans la revue *Perspectives on Information Science*, la recherche « Institutions scientifiques, producteurs et produits du domaine de la mode au Brésil », menée conjointement par Orestes Trevisol Neto, Ligia Maria Arruda Café et Edna Lucia da Silva. Paulo Debom déclare dans son texte : « On constate que les préjugés diminuent progressivement et, avec cela, la production nationale s'enrichit. Compte tenu de ce scénario, on peut no-

ter que la mode et l'habillement se sont vraiment imposés comme des objets d'étude et de recherche dans le scénario brésilien ». C'est donc une note d'optimisme.

Il convient de souligner l'intrigue entre la recherche, les archives et l'enseignement qui se cache derrière les articles présentés dans ce dossier. Encore une fois, nous voulons montrer combien la recherche et les connaissances scientifiques sont liées aux pratiques de maintien d'une société. La recherche, génératrice de savoir et de technologie, est directement liée à notre patrimoine matériel, aux sources de notre histoire et à la construction de la mémoire de nos peuples. Et ce sont les élaborations discursives du passé qui soutiennent le présent.